

Ne leur parlez pas de confectionner les vêtements de leurs enfants ; bien qu'elles aient peut-être suivi un cours de coupe et de couture, la pratique et l'habitude leur manquent. Ne leur demandez pas davantage de remplacer une domestique absente, de former une cuisinière inhabile, de soigner un mari souffrant. Cela, personne ne le leur a appris ; et cependant, c'est indispensable.

Certes, un mari aimera à causer avec une femme instruite ; mais en dehors ou à côté de cette satisfaction, il cherchera dans son ménage ce que cette femme n'a pas toujours été mise en état de lui donner. Quelque éthéré qu'on puisse être, il faut qu'une maison soit propre, ordonnée, élégante dans une certaine mesure, — que les enfants soient élevés et soignés, — que la table soit convenablement servie, les domestiques dirigés, etc. Il faut que le mari lui-même se voie l'objet de soins et d'attentions, qu'il trouve, en un mot, autour de lui, le confort, l'ordre et l'agrément. Sans ce cadre, le reste est peu prisé, et c'est là ce dont je voudrais convaincre à la fois les mères et leurs filles.

Si le côté scientifique a fait tort, de nos jours, à la vraie culture de l'esprit, de l'imagination et du jugement, à toutes ces grâces intellectuelles qui contribuaient jadis à faire ce qu'on appelait « une femme accomplie », il a plus encore, peut-être, nui à cette expérience pratique de la vie, indispensable à toutes les femmes, et qui, quoi qu'on pense, s'allie beaucoup plus naturellement avec une certaine dose d'idéal qu'avec l'enflure de la science.

Les éducateurs modernes ont senti cette lacune. Peut-être en ont-ils fait une expérience personnelle, et se sont-ils avoué qu'en telle circonstance pouvant se produire dans un ménage non doué de fortune, il serait bien agréable de trouver leur femme ou leur fille capable de cuire leur côtelette ou de rattacher leurs boutons. Comme les cours sont à la mode, on a essayé de créer des cours de cuisine et de couture. Mais les résultats n'en sont guère brillants. Le meilleur cours, sachez-le bien, vous toutes, mères de famille, c'est votre maison. Je vous fais l'honneur de croire que vous dirigez de près votre ménage. Celles d'entre vous dont la situation est modeste y sont tenues par nécessité ; pour toutes, c'est un devoir strict. Mais qu'on y prenne une part directe ou qu'on surveille simplement les